

## Balade dans le vieux Domart



Niché dans un fond de vallée, entouré de collines verdoyantes, le bourg de Domart-en-Ponthieu s'est fixé depuis l'époque médiévale sur un site privilégié dont les qualités naturelles de défense ont permis l'aménagement d'un véritable bourg castral, aux confins de l'Amiénois et du Ponthieu. Aussi, il n'est pas étonnant de découvrir, au détour des rues du centre ancien des témoignages architecturaux de cette longue histoire.

La maison dite *des Templiers*, est sans conteste le monument le plus connu de Domart. Classé monument historique dès 1840, ce bâtiment aux allures médiévales a fait l'objet d'une protection précoce et attiré l'attention des historiens dès le XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est Dusevel qui appela le premier cet immeuble *Maison des Templiers* sans avancer de preuve certaine de la présence des Templiers à Domart. Dans les documents notariaux du XVIII<sup>ème</sup> siècle ce bâtiment, divisé en deux lots est désigné sous les noms de « Grand hôtel » et « Image de saint Nicolas ». A l'époque moderne, il y avait donc deux établissements : un hôtel et une brasserie. Cet immeuble n'est donc pas une ancienne Commanderie de Templiers, n'en déplaît aux amateurs de trésors cachés ; ce qui n'enlève rien à son intérêt architectural. La façade, rythmée par des baies en ogive ou surmontées d'arcs surbaissés à l'intrados polylobé présente un exemple rare d'architecture civile datant probablement de la fin du Moyen Age, dans le département de la Somme.

Tout près de là, à l'angle de la rue E. Morin et de la rue V. Ferrari, la maison de retraite arbore elle aussi une fière allure de bâtiment d'Ancien Régime. Tout en pierre de taille, le bâtiment à l'architecture classique se compose d'un corps principal flanqué de deux ailes en retour d'équerre autour d'une cour donnant sur la rue par une porte cochère surmontée d'un fronton triangulaire percé d'un oculus. Il a été construit durant les *Années de misère\**, entre 1699 et 1703 pour abriter le nouvel hôpital à l'emplacement de la chapelle Saint-Nicolas. Cet hôpital de 12 lits à la fin de l'Ancien Régime, réunissait les biens des hôpitaux et maladreries de Bernaville et Beauval.

A cette époque, Domart est surtout connu comme un bourg étape et un bourg marchand. A l'endroit où la rue E. Morin s'élargie se tenait tous les mardis le marché au blé et autres grains, chanvre, et volailles. Plusieurs foires annuelles s'y tenaient. Celle de la Saint-Martin était l'un des plus gros marchés aux bestiaux de la région, comparable à ceux d'Airaines ou de Montdidier. Autour de cette place les hôtels et brasseries étaient nombreux. Cet ensemble organisé autour de la place du marché formait une ville basse, entourée d'une enceinte et de fossés, et surveillée par un château.

Pour accéder au site de l'ancien château de Domart, il faut emprunter l'escalier qui monte sur le promontoire depuis l'ancienne place du marché. A mi pente, la tour ronde en pierre de taille qui domine le bourg marque l'emplacement de la porte du bas du château. Celui-ci formait un polygone de 1,3 ha, muni de huit tours, comprenant une basse cours, un donjon, l'église paroissiale ainsi qu'un prieuré. Ce château féodal a probablement été construit par Bernard de Saint Valery au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est ensuite passé entre les mains des seigneurs successifs de Domart, des Maisons de Dreux, de Craon puis de Crécy. Enjeu de rivalités entre le France, l'Angleterre et la Bourgogne pendant la guerre de cent ans, le château passa d'un parti à l'autre au gré des vicissitudes du conflit et des alliances des seigneurs de Domart. Mais, la destruction de la forteresse perchée de Domart est plus tardive. Elle survient pendant la guerre de Trente ans. Battue en brèche par les Espagnols en 1597 après le siège d'Amiens, la place forte est incendiée ensuite par la Croates en 1636. L'incendie accélère sa destruction. Lors de la saisie révolutionnaire, il ne restait que la tour qui servait de prison.

Au nord-ouest de l'enceinte castrale, l'église Saint-Médard et son prieuré attenant étaient eux-mêmes encastés dans une enceinte. La silhouette de la haute tour carrée du clocher de l'église Saint-Médard, inscrite monument historique depuis 1926, domine encore aujourd'hui le paysage du bourg et des collines environnantes. La haute tour, édifiée dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle culmine à 28 mètres de hauteur. Sa face sud est décorée de panneaux en bas reliefs sculptés superposés : frontons brisés, masques, chimères et cariatides se succèdent. On peut aussi observer sur l'un des contreforts, l'écusson des Créquy. Cette tour éminente s'est révélée fragile dès sa construction. Un chaînage fut placé dans la maçonnerie en 1669. En 1970, on l'enserra d'un triple corset de madriers de bois.

Pour redescendre dans le bourg, il est d'usage d'emprunter la rue de la Montagne, dont le tracé épouse en lacet les anciens fossés du château. En haut de la rue, à proximité de l'ancien pont-levis, dans le sous bois du talus escarpés nous remarquons les vestiges de l'ancienne tour du Viconchet. En 1837, c'est en déblayant les décombres de cette tour que fut découvert un caveau en plein cintre. Sa paroi, percée de quatorze orifices contenait des vases en terre scellés dans la maçonnerie dont la paroi était percée comme le fond d'une passoire. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait de vases acoustiques destinés à transmettre le bruit des assiégeants en train de saper la muraille montre, s'il en était besoin, le soin apporté à la défense du bourg castral de Domart, à l'époque féodale.

\* Marcel Lachiver. *Les Années de Misère*. Fayard, 1991.